Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la
préservation des biens culturels

44 | 2016

Archives de l'humanité : les restes humains
patrimonialisés

Les préparations anatomiques d'anthropologie au milieu du XIX^e siècle

Matériaux du corps, matière du discours scientifique

*Anatomical preparations in the eyes of mid-19th century anthropologists. Bodily
materials, subject matter for scientific discourse*

Thomas Bonneau et Pauline Carminati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/1160>

DOI : 10.4000/technè.1160

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2016

Pagination : 37-39

ISBN : 978-2-7118-6339-6

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Thomas Bonneau et Pauline Carminati, « Les préparations anatomiques d'anthropologie au milieu du
xix^e siècle », *Technè* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 26 juillet 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/technè/1160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.1160>

La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est
mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fig. 1. Vue générale avant intervention de la momie d'enfant égyptienne (époque ptolémaïque, 70 x 18,5 x 14 cm, musée de l'Homme, inv. MNHN-HA-24382). © P. Carminati.

Violaine Blaise
Pauline Carminati
Abigaël David
Valérie Kozlowski

Conservation-restauration et exposition d'une momie d'enfant égyptienne des collections du musée de l'Homme

Conservation-restoration and exhibition of a mummy of an Egyptian child in the collections of the Musée de l'Homme

Résumé. Le réaménagement du parcours permanent du musée de l'Homme a suscité de multiples réflexions quant à la présentation des restes humains, déterminant la création d'une commission de déontologie. Parmi les restes humains exposés, une momie d'enfant égyptienne bandée et parée d'un masque et d'une résille de perles, a fait l'objet d'interventions de conservation-restauration visant à stabiliser son état en vue de son transport et de son exposition.

Mots-clés. Momie, restes humains, Égypte, résille de perles, masque, tulle de polyamide, musée de l'Homme, déontologie.

Abstract. The reorganization of the Musée de l'Homme's permanent collections (Paris' Anthropological Museum) gave rise to much thought about the presentation of human remains, which resulted in the creation of a deontology committee. Among the human remains on display, the mummy of an Egyptian child clad in wrappings and adorned with a beaded facial mask underwent conservation and restoration treatment in order to stabilize its condition during transportation and exhibition.

Keywords. Mummy, human remains, Egypt, beaded mummy mask, synthetic tulle, Musée de l'Homme, deontology.

L'exposition des restes humains dans la galerie de l'Homme

Le musée de l'Homme a ré-ouvert ses portes, après six ans de travaux, le 15 octobre 2015. L'ensemble de ce « musée-laboratoire » qui comprend des laboratoires de recherche et salles de cours, mais aussi les réserves des collections d'anthropologie, d'ethno-biologie et de préhistoire¹, sans oublier le parcours permanent, a été rénové et repensé, pour s'adapter aux nouvelles exigences de présentation et de préservation des collections². C'est dans ce cadre que plusieurs questions autour de la présentation des restes humains ont émergé. Une commission³ a été créée afin de statuer sur la manière dont ces pièces allaient être exposées dans le parcours permanent, aussi appelé « galerie de l'Homme ». Leur exposition ne pouvait, en effet, pas reprendre complètement celle qui existait auparavant⁴, plusieurs études et textes de références ayant désormais fixé un cadre juridique et déontologique dans la plupart des institutions analogues⁵.

Dans la première partie de l'exposition, dédiée à la singularité de l'espèce humaine et à son ancrage dans le vivant, plusieurs squelettes de fœtus et d'hommes, mais également des momies et des préparations anatomiques sont présentés au public. Dans la vitrine consacrée à la conscience du temps et de la mort sont exposées deux momies : l'une est amérindienne, de culture Chachapoya, l'autre est celle d'un enfant

égyptien dans sa résille (fig. 2). La vitrine a été conçue comme une alcôve, se détachant du parcours de manière à ne pas imposer d'emblée au visiteur la vue des dépouilles. Ses murs de couleur sombre et son faible éclairage préservent la pudeur et créent une atmosphère propice au recueillement, évoquant le contexte funéraire attaché aux momies exposées.

Fig. 2. Présentation de la momie d'enfant égyptienne, à droite, et d'une momie Chachapoya dans la vitrine « alcôve » au musée de l'Homme. © J.-C. Domenech-MNHN.

Violaine Blaise, restauratrice du patrimoine, arts textiles (violaine.blaise@gmail.com). Pauline Carminati, restauratrice du patrimoine, restes humains (paulinecarminati@gmail.com). Abigaël David, restauratrice du patrimoine, arts textiles (abigaël.david@gmail.com). Valérie Kozlowski, conservateur du patrimoine, chef de projet-concepteur du parcours permanent du musée de l'Homme (valerie.kozlowski@mnhn.fr).

La momie d'enfant égyptienne

La momie d'enfant égyptienne (fig. 1), donnée au musée en 1958, est datée approximativement de l'époque ptolémaïque⁶ et sa provenance exacte n'est pas connue. Elle se compose d'un corps bandeletté recouvert des épaules jusqu'aux genoux d'une résille de perles de verre turquoise, d'un scarabée ailé en bois couvert d'une feuille de métal gris sur lequel a été appliquée une dorure, et d'un masque du même métal, doré et peint, auquel est attaché un collier de perles de verre (fig. 2). D'après les radiographies réalisées lors de précédentes études, le corps momifié correspondrait à celui d'un enfant de sexe féminin, d'un âge estimé entre 6 et 8 mois⁷.

La momie présentait une bonne cohésion d'ensemble à l'exception de la zone des pieds, très altérée. Des déchirures dans les textiles créaient à cet endroit une ouverture risquant de laisser échapper des fragments désolidarisés du corps (phalanges et tissus mous). La momie était par ailleurs très empoussiérée. Les textiles, très oxydés, menaçaient de se fragmenter. Le masque, déformé, présentait des cassures en partie basse. Le collier et la résille étaient encrassés, mais c'est surtout le mode de fixation de cette dernière qui posait problème. Lors d'une précédente intervention, la résille avait en effet été fixée à la momie par des fils de nylon qui risquaient de cisailer les textiles.

La fragilité générale des matériaux constitutifs de la momie, associée à des altérations ponctuelles, rendait risquées les manipulations liées au transport et à l'exposition dans le musée réaménagé. À plus long terme, les fils de nylon menaçaient la conservation des textiles. En outre, l'aspect dégradé induit par l'empoussièrisme et les déchirures des bandelettes compromettait une présentation respectueuse de la dépouille et était susceptible de heurter davantage le public. C'est pourquoi, dans la perspective de son exposition, la momie d'enfant a fait l'objet d'une opération de conservation-restauration.

Les interventions de conservation-restauration

L'intérêt scientifique d'une momie et l'importance accordée aux examens et analyses de laboratoire pour l'étude des restes humains impliquent, lors d'un traitement de conservation-restauration, de limiter au maximum les contaminations, ainsi que les interventions invasives, tant sur le corps que sur les éléments qui lui sont associés. De plus, les momies, même intégrées à un parcours muséal, gardent un statut de dépouille humaine. À ce titre, les interventions de conservation-restauration qui s'y rattachent se basent plus que jamais sur les principes d'intervention minimale et de réversibilité totale.

En premier lieu, les fils de nylon retenant la résille ont été sectionnés et éliminés, et les accessoires de la momie détachés et déposés. Un dépoussiérage a été mené par micro-aspiration à travers un tulle de protection.

Compte tenu de la friabilité des textiles, l'ensemble du corps a été protégé par enveloppement. Cette technique permet de protéger la surface des textiles et d'éviter les

soulevements et pertes de matière. De plus, elle permet de ne pas pratiquer de couture à travers les tissus historiques. L'enveloppement a été réalisé à l'aide de tulle de polyamide teint, préféré à la crêpeline de soie pour sa plus grande transparence. L'utilisation de plusieurs empiècements et la pratique de pinces ont permis de réaliser une enveloppe qui suit de près les contours du corps. Le tulle a été glissé sous la bandelette de lin clair croisée autour du corps (fig. 3).

Le masque et le scarabée ont été nettoyés par gommage léger, tandis que les zones soulevées de la polychromie et de la dorure ont été refixées à l'aide de polybutyral de vinyle à 3 % dans l'éthanol. Certaines zones ont pu être remises en forme mécaniquement, notamment la partie repliée de la collerette du masque. Cassures et fentes ont ensuite été

Fig. 3. Dos de la momie en cours d'enveloppement avec un tulle de polyamide teint. © V. Blaise.

consolidées par doublages ponctuels de papier japonais mis en teinte et fixés à l'aide de Paraloid B72 à 10 % dans l'acétate d'éthyle. Les perles ont été nettoyées une à une au pinceau légèrement humidifié avec un mélange d'eau déminéralisée et de tensio-actif non ionique.

Enfin, les accessoires ont été remis en place. La résille a été fixée sur le tulle à l'aide de lignes verticales de points de couture, réalisés au fil d'organsin de soie et répartis de manière homogène sur la surface du réseau. Le masque a été fixé sur le tulle de polyamide par un fil de polyester, et le collier renoué autour du cou de la momie.

Conclusion

Les interventions menées sur la momie d'enfant sont représentatives de pratiques classiques dans le domaine de la conservation-restauration des biens culturels de provenance archéologique en général, et des momies en particulier. Elles ont permis de créer une protection prévenant la perte de textiles ainsi que de fragments humains, mais aussi d'adopter un mode de fixation de ses accessoires plus équilibré. Ne touchant pas directement les textiles originaux, elles sont entièrement réversibles sans occasionner de dégradation.

Notes

1. L'ensemble des collections du département d'ethnologie, ainsi que le fonds de la photothèque ont été transférés au musée du quai Branly en 2002.

2. Code de déontologie de l'ICOM pour les musées, 2013. Notamment les paragraphes 3.7 et 4.3.

3. Cette commission de déontologie était composée de membres internes au MNHN (E. Heyer, C. Aufaure, A. Froment, A. Parent, M. Merlin, V. Kozłowski) et de membres extérieurs ou membres du comité d'orientation du musée (J-Y. Marin, D. Siroux, L. Cadot, P. Charlier, V. Négri). Elle s'est réunie pour la première fois le 17 janvier 2014.

4. Sur les précédentes présentations muséographiques des momies du musée de l'Homme, se reporter à Carminati, 2010.

5. Voir Froment 2014, Kaufmann, 2010 et Marin, 2006.

6. 323-30 av. J.-C.

7. Radiographies standard et scanographie, voir Sotto-Heim, 1985 et Charlier, 2015.

Bibliographie

- Charlier P., Monier T., Jacqueline S., Augias A., Huynh-Charlier I., 2015, "Technical note and forensic lessons from the past: radiological examination of human immature remains", *Journal of Forensic Radiology and Imaging*, n° 3, p. 24-28.
- Froment A., Mennecier P., 2014, « Les collections de restes humains, archives de l'humanité », in Daugeron B., Le Goff A. (dir.), *Penser, Classer, Administrer, des sources pour renouveler l'Histoire*, CTHS, Paris, p. 316-335.
- Kaufmann, I. M., Rühli, F. J., 2010, "Without 'Informed Consent' ? Ethics and Ancient Mummy Research", *Journal of Medical Ethics*, n° 36, p. 608-613.
- Marin, J. Y., 2006, « Statut des restes humains, les revendications internationales », in Basdevant-Gaudemet B., Cornu M., Fromageau J., *Le patrimoine culturel religieux, enjeux juridiques et pratiques culturelles*, L'Harmattan, Paris, p. 337-347.
- Sotto-Heim P., Le Floch-Prigent P., Laval-Jeantet M., 1985, « Scanographie d'une momie égyptienne antique de

nourrisson et de deux fausses momies de nouveaux-nés », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 2, n° 2-3, p. 115-139.

Document inédit

Carminati P., 2010, *Étude et conservation : problématiques de la restauration d'une momie andine des collections du musée de l'Homme*, mémoire de diplôme en conservation-restauration, 307 p., non publié.